



Compte rendu

**Etats Généraux de la lutte contre la
Grossophobie**

Paris, le 14 janvier 2017

Sommaire

Introduction	3
Déroulé de la journée	3
Définition de la grossophobie	3
Présentation de Gras Politique	3
Pourquoi les Etats généraux – historique	4
Perspectives 2018	4
Être gros·se	4
Gros·se et santé : « décorrélérer le surpoids de l'obésité ».	5
Le gras marqué socialement	5
Bienveillance entre gros·ses et grossophobie intériorisée	5
Entourage	5
Transmission	6
Restitution des groupes de travail	7
La représentation	7
Stigmatisation	7
Choix des interlocuteurices	7
Représentation des gros·ses pour les gros·ses	7
Les représentations dans la fiction :	7
Les propositions :	7
Le Médical	8
Intersectionnalité	8
Milieux LGBT	9
Milieu Vegan	9
Espace privé et intime	9
Espace public	9
Validisme / Grossophobie	9
Grossophobie et racisme	9
Discriminations à l'embauche	9

Note : les initiales GP désigneront ici les membres du collectif.

Introduction

GP prend la parole pour remercier au nom du collectif Hélène Bidard, adjointe à la Maire de Paris chargée de toutes les questions relatives à l'égalité femmes/hommes, la lutte contre les discriminations et des Droits Humains.

GP a grandi dans le quartier et y a vécu les événements grossophobes qui marquent l'enfance et l'adolescence des personnes grosses : une nutritionniste dont le cabinet est situé à deux pas du lieu où se tiennent les EGG l'a ainsi accusée de mensonge et lui a fait intégrer que les TCA étaient un sujet de honte. L'enfant repartira avec l'idée que « les médecins ne sont pas forcément les ami.es des gros·ses ».

Déroulé de la journée

Après une présentation des personnes et collectifs présents, nous avons lancé une discussion informelle dont sont ressortis des thèmes forts qui ont orienté la création de groupes de travail au cours de l'après-midi.

Définition de la grossophobie

Il n'y a pas de définition figée. Le collectif s'entend sur celle qui suit : discrimination systémique dont sont victimes les personnes qu'on juge grosses.

La grossophobie est plus implacable quand elle touche des femmes.

Il s'agit d'une attitude hostile envers les personnes grosses et non d'une peur du gros. S'il y a peur, c'est plutôt une peur de grossir, de ressembler aux gros·se·s, à leurs stéréotypes. Cette discrimination s'accompagne de préjugés qui veulent que la grosseur serait un signe de paresse et de manque de volonté.

Présentation de Gras Politique

Le collectif a été fondé il y a deux ans et lutte autour de 3 axes :

1. **par et pour les concerné.es.** Gras Politique entend donner la parole aux personnes grosses et leur rendre la liberté de prendre de l'espace.
2. **pour les alliées et le grand public.** Vulgariser et informer pour faire saisir les réelles difficultés des personnes grosses. Face à l'incrédulité, il convient de s'appuyer sur des chiffres et des études pour montrer la réalité de la discrimination subie et l'établir comme problème systémique bien loin de l'anecdote. que ce n'est une 'une seule mauvaise expérience'.
Pour Gras Politique, la discrimination sur le corps concerne l'ensemble de la population bien que les femmes soient plus particulièrement touchées. Les personnes grosses et les autres ont donc intérêt à voir disparaître la grossophobie.
3. **auprès des institutions, et des autorités de santé publique** – qui veulent le moins d'obèses sans se donner même les moyens de les accueillir et à qui nous transmettons l'idée que la grossophobie faisant grossir, une autre méthode, plus digne et humaine, s'impose pour prévenir l'obésité.

Nos activités :

- Interventions auprès du public (lycéens, en formation, syndicats, associations)
- Groupe de parole une fois par mois (le sport, les sexualités...)
- Yogras
- Sorties piscines
- Organisation de soirées (Grosse Soirée, Self-Ish)

Pourquoi les Etats généraux – historique

2016 a été marqué pour nous par le travail sur les discriminations médicales et notamment la compilation de témoignages de violence grossophobe.

2017 est une année charnière marquée notamment par la publication d'*On ne naît pas grosse* de Gabrielle Deydier. L'essai a été étonnamment bien accueilli. Les médias s'y sont intéressés en nombre et ont offert un temps de parole de qualité sur le sujet. L'usage du terme « grossophobie » augmente.

Le [15 décembre 2017](#), la Mairie de Paris organise une journée de lutte contre la grossophobie. C'est la première fois en France qu'une institution utilise ce terme. Cette reconnaissance et l'utilisation du terme sont une victoire.

Perspectives 2018

Gras Politique va être entendu par la Commission nationale consultative des droits de l'homme dans le cadre d'un rapport sur les discriminations médicales.

Actions orientées vers le juridique : comment rendre compte au législateur des discriminations subies ? quelle réponse légale ?

Développement des formations et des interventions vers le jeune public (Maisons des lycéens, services civiques...)

Le collectif prépare également un Gros festival pour l'été.

Être gros·se

Définir ce qu'est une personne grosse est une tâche difficile. Cette question a été centrale dans l'histoire du mouvement en France et notamment chez Allegro Fortissimo pendant plusieurs années.

L'IMC est un outil statistique qui n'a pas vocation à servir d'outil de diagnostic. Il ne tient pas compte des différentes raisons qui expliquent les variations de poids – les grands sportifs ont ainsi un IMC d'obèse.

Pour nous, être gros·se se résume empiriquement ainsi : « le 17 août dans une sous-préfecture en France, si une personne trouve un maillot de bain à moins de 50 €, elle n'est

pas grosse. » L'« index maillot de bain » permet une compréhension claire de la population visée par nos actions.

Gros·se et santé : « décorrélér le surpoids de l'obésité ».

Le collectif n'entend pas nier les facteurs de risque qui accompagnent l'obésité mais déplore que ce terme soit devenu un synonyme de « gros·se ».

Pour l'OMS, la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.

Les politiques de santé publique en France insistent sur la santé physique des gros·ses sans jamais s'intéresser au pan psychologique. On remarque pourtant que les TCA, troubles du comportement alimentaires, sont bien plus fréquents dans une population également davantage touchée par les abus sexuels. L'obésité n'est traitée que de manière somatique – les formations de nutritionniste ne s'intéressent par exemple pas à l'aspect psychologique des TCA.

Le gras marqué socialement

Être gros·se est le signe d'une appartenance à une classe défavorisée. Il est impossible de séparer la question de la santé du problème des inégalités sociales.

La spécificité des classes populaires en matière d'obésité est un sujet qui n'a pas encore abordé frontalement pour le moment, mais nous avons mené quelques actions : une intervention à la Maison des jeunes de Belleville ainsi que deux jours de présence et des ateliers à lors des Assises Nationales des maisons des lycéens.

La parole grosse n'est pas encore libérée et les gros·ses se sentent responsables de leur poids alors que le nombre de personnes obèse augmente en même temps que celui des politiques de lutte contre l'obésité. La responsabilisation des personnes, signe du libéralisme triomphant, entrave une vraie réflexion. Elle s'accompagne d'un sentiment de culpabilité qui empêche les personnes grosses de se saisir comme victimes et de se réunir. Nous proposons de changer de regard sur le mot gros·se et sur l'obésité.

Bienveillance entre gros·ses et grossophobie intériorisée

Des personnes de l'assemblée déplorent l'apparition de canons de beauté pour les gros·se.s et d'une esthétique de la maîtrise née du désir de contrer les stéréotypes de paresse.

Une personne regrette le manque de bienveillance entre personnes grosses. Cette agressivité est souvent le fruit d'une grossophobie intériorisée et GP insiste pour établir que les gros·ses grossophobes, avant que d'opprimer, subissent les oppressions.

Une personne de l'assemblée intervient pour affirmer qu'en montrant qu'on peut vivre gros·ses. Pour elle, plus on va montrer qu'il y a des stratégies pour vivre en milieux hostile, moins les personnes vont se flageller et se montrer agressives.

Entourage

Avoir un.e partenaire gros·se est un marqueur social : pour performer leur valeur sociale, en France, les individu.es ont plutôt intérêt à s'afficher avec un.e partenaire mince.

Transmission

Une femme prend la parole pour exprimer son désarroi face au fait que sa famille exprime qu'elle devrait mettre son fils, gros, au régime.

Nous assistons également au phénomène de la troisième génération de femmes grosses : la grand-mère a mis la mère au régime qui met la petite fille au régime en suivant des mécanismes qui n'ont pas plus de chance de succès.

Restitution des groupes de travail

Les participant.es se réunissent par affinité pour avancer sur des thématiques dégagées le matin.

La représentation

Stigmatisation

Stigmatisation et clichés dans les représentations :

- Gros·se sans tête
- La sexualisation
- L'idiotie
- Gros·se qui mange

Comment peut-on modifier ces choix d'images qui perpétuent les stéréotypes ?

On imagine une charte déontologique sur le modèle [du kit à l'usage des rédactions](#) de l'Association des journalistes lesbiennes, gays, bi.es et trans. Les Ourses à Plumes se proposent de participer à ce projet.

Choix des interlocutrices

On imagine la création d'une liste de journalistes que nous jugeons safe plutôt que de médias.

Représentation des gros·ses pour les gros·ses

Les blogs ont pu mener à la création d'une nouvelle norme de la grosseur.

Les blogs existent grâce au travail de militant.es, mais nous déplorons aujourd'hui leur discours dépolitisé et proposons de redonner du politique au discours sur le gros. Les écrits collectifs – comme les zines – nous semblent une bonne piste qui a en outre l'avantage de créer une communauté.

Gras Politique peut être ressource de vocabulaire, et proposer une charte de vocabulaire ou d'images à utiliser.

Les représentations dans la fiction :

Les gros·ses sont cantonné·es à des personnages d'arrière-plan et sont un sujet de plaisanterie perpétuel. Les femmes incarnent souvent les meilleures amies, les faire-valoir.

Si les protagonistes sont gros·ses, c'est leur grosseur qui est le sujet.

Les propositions :

- Occuper l'espace
- Charte du journaliste
- Créateurices concerné·es
- Création de contenu jeunesse
- Visibilité #LeGrosRemplacement

Le Médical

Le groupe qui a travaillé sur le médical s'est interrogé pour savoir à partir de quel point est on gros·ses. Si c'est le médecin qui définit, on ne peut y répondre qu'individuellement.

Nous voulons :

- Des soignant.es factuel.les et à l'écoute. Il convient de ne pas entamer une consultation par la question du poids et de ne pas rapporter toutes les pathologies à ce point.
- Le respect de la volonté des patient.es et non pas une projection du médecin.
- Une véritable écoute sans *a priori*, les gros·ses ne mentent pas par essence. Nous avons besoin de la confiance des soignant.es.
- Une prise en compte du psychologique et la réorientation des patient.es lorsqu'elle est nécessaire.
- Un dépistage des TCA – et donc une formation du personnel médical à ces questions.
- Une prise en charge de la douleur. Les gros·ses sont trop souvent puni.es.
- Du matériel adapté (tables médicales, tensiomètres à nos tailles)

Nous souhaitons que les soignant.es s'interrogent sur les questions suivantes :

- Où en est la personne ?
- Cherche-t-elle ne aide pour l'amaigrissement ?
- Ou autre chose non lié à l'obésité ?

Nous proposons :

- Les tunnels de scanners ou d'IRM n'étant pas adaptés, nous voulons dresser une liste recensant les lieux d'imagerie à champs ouverts
- Une carte des ressources par examens et villes, prix, remboursement, capacité...
- Rappel que le plan PNNS qui lutte désormais contre l'obésité en stigmatisant trop souvent les obèses est d'abord pensé comme un outil de santé pour tou-te-s, pas comme une arme anti obésité
- La pharmacologie est trop peu adaptée aux personnes grosses (rappel du cas de la pilule du lendemain qui ne fonctionne pas après 80kg), nous voulons faire des recherches

Intersectionnalité

Deux champs de discussion :

- Discriminations croisées, convergence des luttes
- Milieux militants grossophobes

Nous proposons :

- La création des espaces inter associatifs pour créer des discussions, informations et charte d'un corpus commun et d'un lexique commun à l'usage de la lutte.
- Un partage de savoir en termes de lobbying.
- La convergence des luttes dans les éléments de parole.

Milieux LGBT

Nous déplorons la grossophobie des représentations des milieux LGBT. Des affiches des soirées aux sites de rencontres, les gros·ses manquent.

Milieu Vegan

Représentations grossophobes des carnistes (le gros patron capitaliste).

Le mode de vie vegan devient un lieu de parole de fitness, santé et nutrition. Le discours se décentre de la question des droits des animaux non humains pour s'intéresser à la perte de poids.

Espace privé et intime

Le groupe a procédé à un long partage d'expériences et présente ses conclusions et interrogations à l'assemblée présente :

La grossophobie a des racines familiales, notamment en termes de TCA et pousse parfois à la rupture familiale lorsque ce qui devrait être un cocon n'est plus un lieu de sécurité.

Même les personnes les bienveillant.es tiennent parfois des propos grossophobes.

La difficulté à assumer socialement un corps gros se répercute sur nos partenaires. La pression à l'amaigrissement pour devenir un couple acceptable entrave nos relations intimes.

Les ami.es : on les choisit, les frictions peuvent donc être moins nombreuses. C'est souvent un groupe plus réceptif.

Espace public

- Harcèlement des personnes grosses dans l'espace public
- Sexualité
- Soutien des milieux féministes
- Prise en charge de la grossophobie par le milieu féministe.
- Articles, témoignages de femmes rejetées suite à des agressions subies.

Validisme / Grossophobie

La médicalisation et l'infantilisation que subissent les personnes grosses et les personnes non-valides peuvent rapprocher les luttes des collectifs de personnes concernées.

La distinction bon gros / mauvais gros est toxique en ce qu'elle stigmatise encore davantage une partie d'un groupe opprimé. Se défendre via le prisme de la bonne santé stigmatise d'autant plus les gros·se malades et les personnes handicapées.

Grossophobie et racisme

Les personnes racisées qui subissent la grossophobie en subissent une variété bien distincte de celle que subissent les personnes blanches.

Il serait intéressant d'avoir accès à des discours sur ce sujet par les concerné·es.

Discriminations à l'embauche

Nous proposons d'élaborer une charte sur la discrimination à l'embauche.